

**Sarah BURLET**

**TRILOGIE BRINDEAU**  
**LES ÉCLAIREURS**

**Tome I**

Roman

Éditions Panthère



## PROPHÉTIE AUTORÉALISATRICE

Dimanche 2 septembre 2018

L' autoroute défile à toute vitesse tandis que le soleil décline à l' horizon. Baptiste serre instinctivement le volant entre ses mains : la fatigue liquéfie sa concentration et ses réflexes. Plus de trois heures qu' il roule sans interruption. Il aimerait s' arrêter quelques instants, ne fût-ce que pour engloutir un café salvateur. Mais il le sait. Le temps est aujourd' hui son plus puissant ennemi.

Sa vaillante petite voiture, âgée mais solide, se montre à la hauteur de ses colossales attentes. Alors qu' il lui a infligé un trajet de huit heures de sa Bretagne natale à son école dans les Ardennes belges, elle endure une nouvelle fois sagement la lubie de son propriétaire. Le moteur émet par intermittence des bruits inquiétants et l' autoradio, constamment allumé, n' en fait parfois qu' à sa tête, mais Baptiste n' a pas à se plaindre.

– Attention, à ta gauche.

En un léger sursaut, Baptiste, qui roule sur la bande du milieu, se déporte à droite et ralentit. Un chauffard le dépasse à toute allure.

– Merci.

La voix qui l' a conseillé ne provient pas du siège passager, mais de l' oreillette que porte le jeune homme. Son amie Daphné, en ligne, est restée en Belgique, où elle travaille d' arrache-pied pour trouver de nouvelles informations sur leur curieuse expérience. La jeune femme, d' habitude loquace, se montre particulièrement silencieuse. Cette dernière, le garçon le sait, focalise son énergie et sa concentration sur sa tâche.

– Queen, *Keep Yourself Alive*.

Baptiste soupire. Le naturel revient tout de même vite au galop.

– Daphné, le principe d’une liste de lecture aléatoire, c’est d’avoir la surprise de la chanson suivante.

– Pas dans mon monde.

Retour au silence. Baptiste sent une nouvelle onde d’épuisement s’abattre sur lui. Il monte le son de la musique, se frappe le visage de la main gauche et pousse un grognement de motivation.

Baptiste arrive dans le petit village indiqué par Daphné. Il est près de vingt-trois heures. La nuit est tombée depuis longtemps, et cette modeste bourgade alsacienne est plongée dans une obscurité et une quiétude peu engageantes. Les maisons à l’architecture typée sont à peine éclairées, et on peut entendre le ronronnement tranquille d’un ruisseau traversant les rues. Le jeune homme se gare discrètement à l’entrée du village, et éteint le moteur et les phares.

– Daphné ? Je suis arrivé.

– Bien. Selon moi, il ne te reste qu’une quinzaine de minutes avant que la prédiction ne se réalise.

Baptiste se saisit d’une feuille pliée, soigneusement rangée dans la boîte à gants. Il la déplie et contemple de nouveau l’esquisse crayonnée à la hâte par Daphné : une dame d’une quarantaine d’années, le visage avenant, les cheveux tirés en une queue de cheval austère.

– Le village n’a pas l’air immense, constate Baptiste, mais il va tout de même être difficile de retrouver une inconnue en quelques minutes. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

– Toi et tes expressions de vieux ! vitupère contre lui Daphné. On a inventé les aimants, depuis. Cherche la boulangerie, je te guiderai à partir de là.

Baptiste s’exécute. Il ne lui faut que quelques secondes pour repérer le bâtiment. La jeune femme lui donne ensuite d’autres indications sommaires pour le conduire devant une bâtisse imposante, un peu en retrait, ornée d’une lourde grille.

– Tu es sûre que c’est la bonne maison ?

– Le numéro est bien 57 ?

– C’est ça.

– Il y a un bosquet de roses sous la fenêtre gauche et un emblème de fleur de lys sur la boîte aux lettres ?

– Oui.

– Alors, tu es au bon endroit.

Baptiste consulte sa montre : plus que quelques minutes avant l'heure fatidique.

– J'ai réussi à accéder à son nom, et j'ai donc fait une recherche Internet. Elle s'appelle Nicole Meyer, elle a quarante-quatre ans et officie à la mairie. Elle est mariée et a deux enfants, dont l'un étudie à l'étranger et l'autre travaille dans une ambassade. Son mari est un homme d'affaires influent, surtout en Allemagne. Et ils ont un chat qui s'appelle Monsieur Moustache.

– Et en quoi la dernière information peut m'être utile ?

– Ne sous-estime pas la race féline, sombre néophyte.

Baptiste franchit l'épais portail dans un grincement sinistre. Il avance de quelques pas et atteint la porte. Il la tambourine de son poing avec force. Les coups résonnent dans la nuit, faisant au passage aboyer un chien du quartier. Pas de réponse. Aucune lampe ne semble allumée au rez-de-chaussée, côté rue.

– Daphné, tu es sûre que Madame Meyer est chez elle ? Tu t'es peut-être trompée...

– Certainement pas. Fais le tour.

Baptiste, de plus en plus réticent face à une visible violation de propriété, obéit néanmoins à sa partenaire. Il accède au jardin en enjambant un parterre soigneusement composé. De la lumière émane d'une grande fenêtre. En y jetant un œil, Baptiste aperçoit Nicole Meyer, affairée devant l'évier.

– Elle y est, murmure le jeune homme, en proie à une poussée d'adrénaline.

– Baptiste, dépêche-toi, le somme Daphné, la voix tremblante. Ma vision est sur le point de se réaliser.

Baptiste se rue sur la porte : fermée. De plusieurs violents coups d'épaulé, il fracture l'entrée et déclenche une alarme. Dans un vacarme strident, il se précipite dans la cuisine.

Nicole Meyer lui fait face, un large couteau à la main et des larmes dans les yeux. Baptiste lève spontanément les mains.

– Madame Meyer, je ne suis pas là pour vous faire du mal, bien au contraire. Je suis là pour vous aider. Je m’appelle Baptiste.

Nicole le fixe d’un regard d’incompréhension, la lame brillant au gré des tremblements de sa main. Baptiste jette un regard furtif à sa montre : plus que quelques secondes.

– Écoutez, je sais que tout ça va vous paraître fou, mais vous devez me croire. Mon amie, qui est en ligne en ce moment, explique-t-il en désignant son oreillette, est capable de prédire des événements du futur, et elle vous a vue en grand danger. Quant à moi, je peux avoir accès à des informations du passé.

Nouveau silence de la part de l’Alsacienne.

– Je sais que c’est tiré par les cheveux, mais je peux vous le prouver, insiste Baptiste, la voix chevrotante, se concentrant pleinement. Vous avez grandi dans ce village, dans cette maison, avec vos quatre frères et vos grands-parents. Vous avez rencontré votre mari en vacances au Portugal. Vous êtes allergique aux arachides et vous ne supportez pas l’odeur du safran. Vous avez eu un accident de voiture en 1993 qui vous a valu une opération de la mâchoire. Votre père vous appelait « Petit Pissenlit ». Et votre chat, termine-t-il dans un soupir amer, s’appelle Monsieur Moustache. Alors, s’il vous plaît, posez ce couteau.

Baptiste pense à ce moment avoir convaincu son interlocutrice. Des sirènes de police retentissent au loin, tandis que la lueur des gyrophares perturbe la tranquillité nocturne. Nicole Meyer hoquette de terreur, et serre le couteau contre elle :

– Aidez-moi ! supplie-t-elle dans un sanglot.

Quand la lame s’approche dangereusement du cou de la femme, Baptiste comprend avec horreur que le couteau ne lui était pas destiné. Il bondit sur elle et tente de lui arracher l’arme des mains. Le métal lui transperce la paume à l’instant où il tombe au sol avec elle. Le jeune homme crie de surprise et de douleur. Il entend des pas précipités au-dehors, des éclats de voix, et distingue dans le jardin des faisceaux de lampes électriques.

Baptiste se relève rapidement tout en compressant sa plaie, et se tourne vers Nicole Meyer. Celle-ci gît par terre dans une mare de sang, le couteau de cuisine profondément enfoncé dans la